

Des maraudeurs parcourent la capitale vaudoise pour apporter leur soutien aux sans-abri

# Lausanne, tout au bout de la nuit

« SOPHIE DUPONT

**Solidarité** » Un œil rivé sur son téléphone, un autre sur la route, Christian Roy roule rapidement vers la Soupe populaire de la Fondation Mère Sofia, où l'attendent quatre bénévoles. Sur le siège arrière, viennoiseries et sandwiches attendent de se voir offrir une deuxième vie. Trois à quatre fois par semaine, des maraudeurs font la tournée de Lausanne pour apporter nourriture et soutien aux sans-abri.

Juste avant de partir, Chris, comme on l'appelle, a jeté un coup d'œil sur son parking, où les particuliers ont l'habitude de laisser du matériel. Ce lundi soir, un thermos a été déposé. La maraude reçoit aussi beaucoup de dons d'entreprises. «On nous a même proposé une tonne de riz! Offre que nous avons déclinée, qu'allions-nous en faire?» s'exclame le bénévole.

## Les bénévoles de la nuit

Devant les locaux de la Soupe populaire, Chris va d'un pas vif à la rencontre de Roxane, Catalina, Angelo et Virginie, les maraudeurs de la soirée. Dans leur vie diurne, ils sont employés de l'EPFL, mère au foyer, enseignant, ou travailleur social. Les voitures sont vite chargées avec des bidons qui contiennent les excédents de la Soupe populaire. «Avec les tournées, nous atteignons des gens qui ne se déplacent pas», précise Chris.

## «On nous a même proposé une tonne de riz!»

Chris, maraudeur

Les bénévoles passent par plusieurs «spots» prisés des sans-abri: la place de la Riponne, un coin de Sauvabelin, les parkings où dorment les Roms de passage, et enfin, s'il reste à manger, une maison du quartier de Chailly occupée par les migrants venus du jardin du Sleep-In. «Comme ils fonctionnent de manière indépendante, ils n'ont pas besoin de nous», constate Chris.

## «Coucou, c'est la maraude!»

Ce soir, la tournée commence par un crochet au Théâtre 2.21. «Coucou, c'est la maraude!», appelle Angelo. Pas de réponse. Il n'y a personne, contrairement aux informations reçues.

Le groupe passe ensuite devant la Marmotte, un héberge-



Au cœur de la nuit lausannoise, les maraudeurs parcourent différents lieux prisés des sans-abri pour leur apporter des victuailles. ARC/Jean-Bernard Sieber

ment d'urgence, pour voir ceux qu'on y aurait refusé. Mais les quatre femmes roms assises devant le bâtiment ont une réservation jusqu'à la fin du mois. Les bénévoles échangent des informations précieuses avec l'équipe mobile d'urgences sociales (EMUS), stationnée de-

vant la Marmotte. On est sans nouvelle d'un groupe de toxicomanes, qui vivaient dans les toilettes publiques de la Riponne, avant leur fermeture il y a quelques semaines. «C'était une situation vraiment glauque, témoigne Chris. Ils y étaient jour et nuit, à se shooter. Pas

tous les maraudeurs n'osaient s'y aventurer.»

## Tension à la Riponne

Autre coup dur: la découverte d'une femme en très mauvaise santé. «La médecin que nous avons fait venir la connaissait, elle n'a pu que confirmer qu'elle

était en phase terminale de sa maladie», explique Chris. D'hospitalisation, il n'est apparemment pas question. «Il est difficile d'en parler avec elle, soupire-t-il. Ce qui est sûr, c'est qu'elle refuse d'être séparée de son compagnon. Ils sont très fusionnels.»

Prochain arrêt, la place de la Riponne, où se retrouvent les casés de la vie. Ce lundi soir, ils sont plusieurs dizaines, bière en main, titubant, gestes flous ou regards chargés par les psychotropes. La tension est palpable. «L'alcool, la pleine lune et la chaleur ne font pas bon ménage», constate Angelo.

Lydia (prénom d'emprunt), habituée de la place, abonde. «Aujourd'hui, je ne suis pas bien, je suis trop caïssée», dit-elle en se servant d'une soupe et d'un sandwich. «En général, je m'abstiens, parce que d'autres en ont plus besoin que moi.»

Peu avant minuit, Roxane quitte le groupe pour prendre le dernier train direction Fribourg. Les autres maraudeurs reprennent le volant. Les endurcis de la Riponne, eux, restent et philosophent sous la pleine lune: «Les problèmes, ça fait partie de la vie», déclame l'un d'entre eux, sourire aux lèvres, verre à la main. «Et quand on les surmonte, on devient plus fort.» >>

## LA «MARAUDE», UN «GROUPE DE CITOYENS SANS HIÉRARCHIE» IMPORTÉ DE PARIS

«Nous ne sommes ni un collectif, ni une association, mais un groupe de citoyens qui fonctionnons sans hiérarchie», précise Christian Roy.

La «maraude», un groupe actif depuis avril dernier, Christian l'a importée de Paris. Alors bénévole pour l'association United For Peace, qui organise des convois pour les réfugiés aux portes de l'Europe, il s'est retrouvé, en suivant le parcours des migrants, à sillonner les rues de la capitale française à la rencontre des sans-abri. «Je me suis dit que c'est ridicule. Pourquoi œuvrer à Paris alors que les besoins sont tout aussi importants chez moi?»

Après la première maraude lausannoise, sa popularité croît rapidement et attire beaucoup de bénévoles, de la région mais aussi de France voisine, de Genève et de Fribourg. Aujourd'hui, entre 50 et 60 personnes participent aux tournées. Une cinquantaine d'autres apportent un soutien logistique. Armelle, arrivée de France il y a quelques mois, employée d'une multinationale à Lausanne, se dit contente de découvrir une autre Suisse que celle vantée dans son milieu d'expatriés. Elle a elle-même fait ses premières maraudes dans les années 90 avec les Restos du cœur.

«Les bénévoles viennent de tous les milieux», insiste Chris. Parmi eux, un attaché d'ambassade, des chefs d'entreprise mais aussi deux SDF (sans domicile fixe).

La maraude revendique des buts humanitaires et apolitiques. Elle se défend d'être un collectif de soutien aux migrants, étiquette dont elle cherche à se débarrasser depuis son action auprès des occupants du jardin du Sleep-In. «Notre but est d'aider tous les sans-abri», martèle Chris. Après les vacances d'été, la maraude compte s'étendre à Yverdon.

SDT

## Référendum lancé contre la hausse des impôts

**La Tour-de-Peilz** » L'UDC de La Tour-de-Peilz récoltera des signatures du 21 juillet au 29 août contre la hausse de l'impôt communal. Les référendaires ont 40 jours pour réunir au moins 1206 signatures, soit celles de 15% des citoyens boëlands.

La hausse d'impôt est de 6 points: 4 pour la reconstruction du collège Courbet (30 millions) et la rénovation du château (8 millions), ainsi que 2 pour le budget de fonctionnement de la commune. >> JÉRÔME CACHIN

## Les chrétiens homosexuels s'unissent

**Eglises vaudoises** » Issue du groupe chrétien Vogay, l'association C+H Vaud a vu le jour fin juin. Œcuménique et mixte, elle est à la fois groupe de parole et ressource pour les Eglises.

Le groupe chrétien Vogay, association vaudoise de personnes concernées par l'homosexualité, s'est émancipé. Une association autonome a été créée sous le nom de Chrétien-ne-s et homosexuel-le-s Vaud (C+H Vaud). «Ce n'est pas un divorce, c'est le passage en séparation de biens de notre union», s'amuse André Varidel,

président. En effet, les réunions de l'association continuent à avoir lieu le troisième jeudi du mois dans les locaux de Vogay. «Nous avons envie de pouvoir adhérer à des mouvements tels que le Carrefour des chrétiens inclusifs. Comme groupe, nous ne pouvions pas le faire sans engager toute l'association Vogay», explique André Varidel. D'où la décision, pour ce groupe créé en 2010, de changer de statut fin juin.

Dès lors, le groupe initial C+H, qui existe déjà à Genève, se renomme C+H Genève. «Nous

avons voulu faire de C+H une sorte de marque commune. Et des embryons de groupes sont en train de voir le jour dans d'autres cantons romands.»

Actuellement composé principalement d'hommes réformés ou catholiques, le groupe est ouvert à toutes et à tous et se veut œcuménique. «Nous attendons nos premiers orthodoxes. Et nous avons aussi quelques personnes issues d'Eglises évangéliques, mais qui ne peuvent souvent plus continuer à fréquenter leur assemblée s'ils avouent leur homosexualité.»

Si les catholiques ne sont, en principe, pas plus ouverts sur la question, André Varidel voit une différence: «Dans les paroisses catholiques, on n'en parle pas vraiment mais, pour les évangéliques, l'homosexualité est un cheval de bataille»

André Varidel en sait quelque chose, il était actif dans une communauté évangélique quand il a fait son coming out. «Une personne homosexuelle ne pourra plus faire les lectures, accéder à différentes fonctions et dans certains cas ne sera plus admise à la Cène.» >> JOËL BURRI, PROTESTINFO

## Aucun problème sécuritaire majeur

**Montreux Jazz** » Le Festival de jazz de Montreux n'a donné lieu cette année à «aucun problème sécuritaire majeur», a indiqué hier la police vaudoise. Durant les quinze jours, elle a enregistré 38 plaintes pénales, en majorité pour vols à la tire et vols simples. Elle a dénombré 18 bagarres.

Malgré 240 000 festivaliers du 1<sup>er</sup> au 16 juillet, le festival n'a pas été entaché par des problèmes de sécurité d'importance. Huit interdictions de site ont été prononcées. Concernant les stupéfiants, 141 personnes ont été dénoncées, précise le communiqué. >> ATS